Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 6 (1928)

Artikel: Statue funéraire d'époque copte
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727635

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

STATUE FUNÉRAIRE D'ÉPOQUE COPTE

W. Deonna.

Le Musée d'Art et d'Histoire a acquis en 1927, d'un marchand établi à Alexandrie, une statue en calcaire *(fig. 1)* [1] provenant de Tounah, en Egypte, intéressant monument funéraire de l'époque copte. [2]

Le revers, vertical, était appuyé contre une paroi, maintenu par des crampons de fer encore existants; les côtés, taillés eux aussi verticalement et se raccordant à angle droit, devaient être noyés dans une maçonnerie. La face antérieure, seule visible, est sculptée comme un haut-relief.

* * *

Une femme est assise, de face au spectateur, vêtue d'une tunique à manches et d'un voile, qui recouvre le revers de la tête et qui descend de chaque épaule sur les jambes. Les mains reposent sur les genoux, tenant des attributs funéraires, la guirlande repliée et un fruit rond. Au cou, un collier formé d'anneaux. La tête porte une couronne. La chevelure, partagée sur le milieu du front en deux bandeaux ondulés, détache de chaque côté une longue boucle en spirale qui tombe sur les bras. Les pieds reposent parallèles sur la plinthe rectangulaire. Le visage, aux yeux largement ouverts, au nez fort, à la bouche rectiligne, est grave, ou plutôt inexpressif.

L'art copte est avant tout ornemental; c'est dans les combinaisons linéaires et végétales qu'il donne sa meilleure mesure. En revanche, il néglige volontairement la figure humaine, et quand il la traite dans ses reliefs, c'est avec une gaucherie et une maladresse qui grandissent avec le temps, à mesure qu'il s'éloigne des prototypes helléniques.

[1] N° d'inventaire: 12481. Haut.: 0,80. La tête, brisée, a été recollée; l'extrémité du pied gauche manque.

[2] Leclerc et Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, s.v. Copte (p. 2885, bibliographie); s.v. Egypte, (p. 2565, bibliographie); Gayet, *L'art copte*, 1902; Id., *Les monuments coptes du Musée de Boulaq*, Mém. de la Mission archéol. française au Caire, III, 1889; Strzygowski, *Koptische Kunst*; de Gruneisen, *Les caractéristiques de l'art copte*, Florence, 1922.

Notre image révèle cette inexpérience technique. On retrouve en effet en elle les conventions qui s'imposent aux sculpteurs de tous les temps et de tous les pays, quand ils s'essaient à rendre le corps humain et la draperie, sans être encore maîtres de leur métier, ou après l'avoir perdu dans les périodes de décadence artistique. A ce point de vue, cette statue peut être comparée aux œuvres de la Grèce du VIe siècle avant notre ère, aux sculptures de diverses provenances antiques qui, depuis le IIIe siècle après J.S., renoncent petit à petit aux lentes conquêtes antérieures, aux sculptures du début du moyen-âge et de l'époque romane, aux monuments gréco-bouddhiques, etc. Draperie sans souplesse et sans vie, dérobant l'anatomie du corps, ou au contraire collant à lui indiscrètement; plis en sillons parallèles sur les jambes, en demi-cercles réguliers sur le ventre, en cannelures incurvées et symétriques sur chaque épaule; tête beaucoup trop grosse; yeux à fleur de tête, trop ouverts entre

Fig. 1. — Statue funéraire. Epoque copte. Musée d'Art et d'Histoire.

des paupières aux arêtes minces, qui collent au globe comme des feuilles de papier; bouche aux lèvres minces et pincées; mains qui ne savent comment tenir leurs attributs, et s'étendent à plat ou se referment à angle droit; doigts en baguettes dont les dimensions décroissent régulièrement; pieds parallèles, sans aucun modelé, que l'on pourrait inscrire dans un rectangle et qui sont vus par dessus; schématisation du corps en un triangle renversé, des épaules aux pieds; raccord à angle droit des côtés et de la face: ce sont là autant de traits qui ne sont pas propres à notre statue, mais que l'on retrouve dans tout l'art copte, d'une façon générale dans toutes les œuvres inexpérimentées, et dont il serait facile de donner de multiples exemples [1].

La sculpture copte est encore mal connue, comme du reste toutes les productions de l'art décadent de la fin du paganisme, dont la gaucherie technique rebute l'érudit, alors qu'elle en constitue précisément le caractère le plus intéressant. C'est avec les sculptures d'Ahnâs, l'ancienne Hérakleopolis Magna, en particulier, étudiées par M. Ugo Monneret de Villard [2], et attribuées aux IV-Ve siècle de notre ère environ [3], que notre statue trouve le plus d'analogies de style. On retrouve en elles les divers caractères techniques que nous avons signalés: sillons de la draperie, parallèles ou géométriquement incurvés, ou encore s'évasant en éventail [4]; yeux gros, bouche petite, aux lèvres serrées [5], etc.

* * *

Dans la salle Duval, au Musée d'Art et d'Histoire, cette image et les reliefs palmyréniens du IIIe siècle de notre ère [6], qui révèlent les mêmes caractères, s'opposent aux œuvres parfaites de l'art classique, à la Koré et à l'Aphrodite praxitéliennes, à l'Apollon citharède, mais ils rappellent à l'érudit combien sont fragiles les acquisitions techniques de la plastique, et combien les œuvres de décadence sont apparentées aux œuvres des débuts.

[1] On en trouvera dans mon ouvrage, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, III; pour la schématisation du corps en triangle, *Les origines de la représentation humaine dans l'art grec*, Bull. de Correspondance hellénique, 1926, p. 319.

[2] Ugo Monneret de Villard, *La scultura ad Ahnâs, Note sull' origine dell' arte copta*, Milan, 1923.

[3] *Ibid.*, p. 51 sq.

[4] *Ibid.*, pl. 16, 17, 18, 19, 20, 29, 30, 42, 74.

[5] *Ibid.*, pl. 16, 32, 33, 43.

[6] Musée d'Art et d'Histoire. *Catalogue des sculptures antiques*, 1924, p. 128 sq ; *Syria*, 1923, p. 230; *Genava*, I, 1923, p. 49 sq.